

Lacan Quotidien



N° 811 – Lundi 14 janvier 2019 – 09 h 11 [GMT + 1] – lacanquotidien.fr

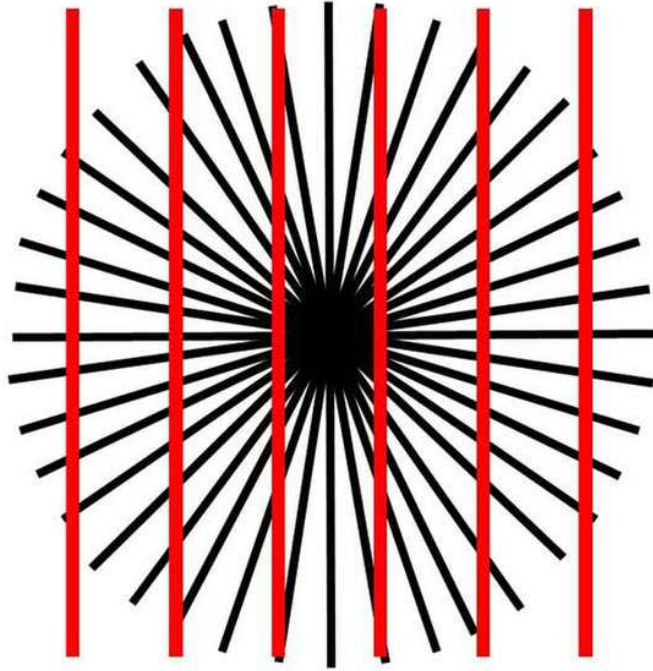


Plus d'illusions

EN AVANT

Paradoxes entre science et religion par François Ansermet

Les politiques séduits par La Science par Michel Grollier



Paradoxes entre science et religion

par François Ansermet

Freud considérait la science comme venant faire coupure par rapport à la religion. Il voyait la science comme permettant de se libérer de l'illusion générée par la religion. D'où le titre de son livre de 1927, *L'Avenir d'une illusion*, qui faisait de la science un avenir par rapport aux illusions de la religion : la science pour se défaire des illusions de la religion. Pour Freud, la science fournissait « la preuve qu'elle n'est pas une illusion » (1). Qu'en est-il aujourd'hui ? Peut-on toujours le dire ? Est-ce vraiment le cas ? Freud n'était-il pas trop optimiste ? C'est ce que suggère Jacques-Alain Miller : « Freud, vieil optimiste des Lumières, croyait que la religion n'était qu'une illusion que dissiperaient dans l'avenir les progrès de l'esprit scientifique. » (2)

Ce que montre en effet l'évolution actuelle de la science, c'est qu'elle n'échappe pas aux nécessités de l'illusion. La science ne dissipe ni la religion ni l'illusion. Elle en a besoin. Elle participe même à les générer.

Pourquoi ? Parce que la science angoisse, d'autant plus qu'elle rend possibles les technologies dont les effets inquiètent – on ne sait plus vers quel monde on va – jusqu'à atteindre parfois un « point panique » (3), qui convoque à nouveau les illusions de la religion pour donner du sens à ce qui n'en a plus, pour donner sens au réel. C'est ce que pressent Lacan dans *Le Triomphe de la religion*, en 1975 : « Le réel, pour peu que la science y mette du sien, va s'étendre, et la religion aura là encore beaucoup plus de raisons encore d'apaiser les cœurs. » (4)

Le réel s'étendrait donc du fait des avancées de la science. C'est ce qu'il s'agit de discuter. Le réel, plutôt que d'être résorbé conformément au projet de la science, serait lui-même produit par celle-ci, avec pour conséquence une montée de l'angoisse. Tel serait le paradoxe de la science. Si la science peut être vue comme une pratique symbolique qui vise à traiter le réel, il faut reconnaître qu'elle l'étend aussi toujours plus loin, sans cesse, à l'infini. C'est le fait du défaut structural propre au symbolique, et donc de la science aussi bien. La science ne peut pas traiter tout le réel, il y a toujours un reste, un réel toujours là, le réel proprement dit. On est dans une boucle infinie. Ce qu'on pensait résoudre, traiter amène à nouveau au réel. Et l'angoisse résulte de ce réel qui fait retour, « qui revient toujours à la même place » (5), même si on pensait l'avoir dépassé.

L'angoisse résulte donc d'une butée rencontrée au cœur même de la démarche de la science : pour Lacan, « la butée logique de ce qui, du symbolique, s'énonce comme impossible. C'est de là que le réel surgit » (6). D'où l'angoisse comme signal de ce réel (7).

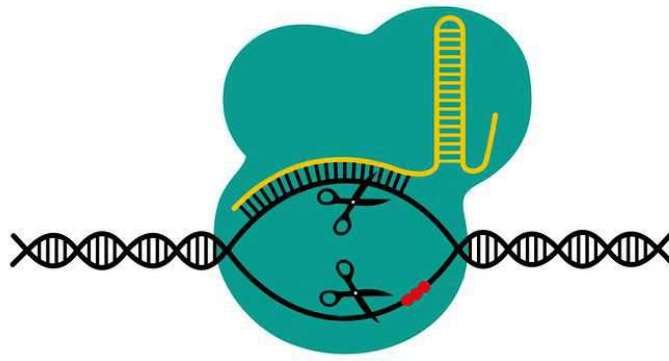
Comment donc traiter ce réel et l'angoisse déclenchés par la science ? C'est là que selon Lacan intervient à nouveau la religion, par-delà la science : l'appel à un sens, un sens prêt-à-porter, car « la religion [...] a des ressources que l'on ne peut même pas soupçonner » (8). C'est à la religion qu'on va faire appel pour donner un sens « à tous ces bouleversements que la science va introduire ». Et Lacan de souligner que, pour le sens, la religion en connaît un bout au point d'être capable « de donner un sens vraiment à n'importe quoi » (9). Du point de butée au point panique, l'angoisse sans cesse remise en jeu par la science convoque donc à nouveau la religion.



Lacan opère donc un retournement paradoxal par rapport à Freud : la science, plutôt que de limiter la religion et ses illusions, les appelle. La science ferait ainsi croître l'illusion plutôt que de l'écarter. Tel est le paradoxe contemporain du lien entre science et religion. La science convoque la religion *via* l'angoisse qu'elle génère, pour tenter de traiter l'angoisse que déclenchent ses avancées.

La physique était le lieu de l'angoisse au XX^e siècle. Au XXI^e, il s'est déplacé sur les sciences du vivant, avec les développements de l'ingénierie génétique.

On pourrait prendre l'exemple de la crise déclenchée dans la science par le CRISPR-cas9, une sorte de ciseau génétique qui permet de couper l'ADN, d'inactiver certains gènes, de modifier des fragments d'ADN ou d'introduire de nouvelles séquences dans des régions cibles du génome : potentiellement une possibilité d'éviter certaines maladies génétiques connues. Mais le CRISPR-cas9 a fait passer directement des avancées de la génétique à celles de l'angoisse (10). Celle-ci s'est en particulier déclenchée à la perspective d'utiliser cet outil de modification du génome sur des cellules germinales ou sur l'embryon, la crainte étant d'entraîner des risques majeurs, avec des modifications qui pourraient se transmettre sur des générations, sans qu'on puisse contrôler ce que l'ont fait, ni savoir quelles en sont finalement les conséquences.



On pourrait aussi prendre à témoin les débats actuels sur l'assistance médicale à la procréation, sur le lien entre procréation et prédiction (11), en particulier à travers les perspectives du diagnostic pré-conceptionnel rendu possible par l'accessibilité du séquençage du génome humain, mais aussi sur les différents usages possibles des cellules souches pour des greffes. La société doute, les scientifiques posent leurs questions aux comités d'éthique, les commissions parlementaires révisent les lois, mais on peut se demander si ce ne sera pas plutôt à partir du champ de la religion que se fera l'arbitrage, que les choses vont se décider sur ces thèmes, qui mêlent le plus intime au plus politique, et peuvent à l'occasion facilement embraser une large part de la société.

Précisons donc encore ce paradoxe. Il faut bien saisir contre quoi la religion établit ses illusions, auxquelles la science finira par avoir aussi recours ? Freud est sur ce point très explicite, dès le début de *L'Avenir d'une illusion* : la religion est une illusion mise en place contre la détresse, contre l'*Hilfflosigkeit*. Du même coup, l'illusion est en elle-même édiflée « avec le matériel fourni par les souvenirs de la détresse où se trouvait l'homme lors de sa propre enfance comme au temps de l'enfance du genre humain » (12).

L'illusion de la religion est là contre la détresse : une détresse que l'on ne peut écarter, quelles que soient les voies qu'on emprunte – même celle de la psychanalyse. La terminaison d'une analyse s'affronte au réel, et à l'*Hilfflosigkeit*, à savoir « la détresse, où l'homme dans son rapport à lui-même qui est sa propre mort [...] n'a à attendre d'aide de personne » (13). Reste à faire un usage de cette détresse autre que celui de l'illusion : c'est le pari de la psychanalyse. Ce à quoi ouvre la psychanalyse est de se servir du réel pour créer du nouveau, pourquoi pas jusqu'au champ de la science – on rejoint ainsi la question laissée ouverte par Lacan, de savoir ce que serait « une science qui inclut la psychanalyse » (14)

1 : Freud S., *L'Avenir d'une illusion*, 1927, Paris, PUF, 1980, p. 79.

2 : Miller J.-A., 4^{ème} de couverture à Lacan J., *Le Triomphe de la religion*, précédé de *Discours aux catholiques*, Paris, Seuil, coll. Paradoxes de Lacan, 2005.

3 : Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le désir et son interprétation* (1958-1959), La Martinière/Le Champ freudien, Paris, 2013, p. 108.

4 : Lacan J., *Le Triomphe de la religion*, *op. cit.*, p. 79.

5 : Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), Paris, Seuil, 1973, p. 49.

6 : Lacan, J., *Le Séminaire*, livre XVII, *L'envers de la psychanalyse*, 1969-70, Paris, Seuil, 1991, p. 143.

7 : Cf. Lacan J., *Le Séminaire*, livre X, *L'angoisse* (1962-1963), Paris, Seuil, 2004, p.188.

8 : Lacan J., *Le Triomphe de la religion*, *op. cit.*, p. 79-80.

9 : *Ibid.*

10 : Cf. Ansermet F., Giacobino A., « Paniques biotechnologiques », *La Cause du désir*, n° 93, août 2016, p. 55-62.

11 : Cf. Ansermet F., *La Fabrication des enfants. Un vertige technologique*, Paris, éd. Odile Jacob, 2015.

12 : Freud S., *L'Avenir d'une illusion*, *op. cit.*, p. 26.

13 : Lacan, J., *Le Séminaire*, livre VIII, *L'éthique de la psychanalyse*, 1959-60, Paris, Seuil, 1986, p. 351.

14 : Lacan J., « Résumé rédigé pour l'annuaire de l'École pratique des Hautes Études, 1965 », *Le Séminaire*, livre XI, *op. cit.*, p. 259.

Les politiques séduits par La Science

par Michel Grollier



« L'organisation de la recherche en santé mentale est emblématique d'une société, et il convient de la regarder avec les mêmes espoirs et les mêmes exigences que pour les autres sciences », déclarait la ministre de la santé, lors de l'inauguration de l'Institut de psychiatrie et neurosciences de Paris (IPNP), investissement politique et financier majeur, idéal vendu au nom de La Science. Donc c'est sur le signifiant « science » que sont engagées les finances publiques et que mise le politique. Le monde hospitalier est directement affecté par une telle orientation des financements publics, alors que les services de psychiatrie souffrent de dénuement, ferment pavillons et centres de consultation.

Thierry Galli, directeur de ce nouvel institut, précise sa vocation : la « compréhension mécanistique des processus biologiques dans le cerveau sain et dans les maladies neurologiques et psychiatriques ». Voilà la promesse sur laquelle reposent les solutions miraculeuses à venir ! Le directeur de l'hôpital, Jean-Luc Chassagnol, lui emboîte le pas, indiquant que l'IPNP s'inscrit dans le cadre d'une « réflexion stratégique majeure de l'hôpital Sainte-Anne sur le rôle de la recherche en neurosciences et en psychiatrie ». Se laissant emporter par son enthousiasme, Th. Galli ajoute : « les travaux de l'IPNP visent à comprendre la manière dont fonctionne le cerveau à tous niveaux, depuis les mécanismes moléculaires jusqu'aux cellules, les réseaux neuronaux et l'intégralité du cerveau, à travers des travaux innovants et interdisciplinaires. » Tous les outils sont donc là et, enfin, tout deviendra transparent à ces appareils. Lacan formule en 1966 à propos de La Science « qu'elle a réussi à forclure le sujet » (1). Et, note-t-il, « elle continue à pouvoir être soupçonnée d'être vraie ». Le propos est d'actualité.

L'objectif est de « transférer les résultats de ces recherches en avancées médicales pour les maladies neurologiques et psychiatriques ». La confusion entre neurosciences et psychiatrie est soigneusement entretenue. Ce qui est présenté comme une avancée scientifique fait l'économie du sujet, le patient n'est plus considéré comme un être parlant : plus besoin de démultiplier les personnels pour engager des conversations avec ces patients qui souffrent. Étrange conception mécaniciste de l'humain.

Sainte-Anne ouvre un groupement hospitalier universitaire « Paris psychiatrie et neurosciences » pour « développer l'interface entre la psychiatrie de secteur, la recherche en psychiatrie et les autres disciplines ». Derrière la formule, s'avance un partenaire masqué et ses promesses hypnotiques, *eromènos* pour les politiques comme pour les citoyens. Son nons le réveil de notre communauté, faisons entendre que le *parlêtre* n'est pas réductible au cerveau. En effet, le réel selon Lacan « n'est pas le réel de la science », comme le souligne Jacques-Alain Miller : « C'est un réel hasardeux, contingent, [...]. C'est un trou dans le savoir inclus dans le réel » (2). À défaut de prendre en compte cette béance, annonce Lacan, la science la « retrouvera [...] dans un certain nombre de paradoxes » (3).

1 : Lacan J., Le Séminaire, livre XIII, « L'objet de la psychanalyse », leçon du 1^{er} juin 1966, inédit.

2 : Miller J.-A., « Un réel pour le XXI^e siècle », présentation du thème du IX^e Congrès de l'AMP, *Scilicet*, ECF, coll. rue Huysmans, p.25.

3 : Lacan J., Le Séminaire, livre XIII, « L'objet de la psychanalyse », *op. Cit.*



Lacan Quotidien, « La parrhesia en acte », est une production de Navarin éditeur

1, avenue de l'Observatoire, Paris 6^e – Siège : 1, rue Huysmans, Paris 6^e – navarinediteur@gmail.com

Directrice, éditrice responsable : Eve Miller-Rose (eve.navarin@gmail.com).

Rédactrice en chef : Virginie Leblanc avec Pénélope Fay (virginie.leblanc@gmail.com ,
faypenelope@gmail.com).

Éditorialistes : Christiane Alberti, Pierre-Gilles Guéguen, Anaëlle Lebovits-Quenehen.

Maquettiste : Luc Garcia.

Relectures : Anne-Charlotte Gauthier, Sylvie Goumet, Pascale Simonet.

Électronicien : Nicolas Rose.

Secrétariat : Nathalie Marchaison.

Secrétaire générale : Carole Dewambrechies-La Sagna.

Comité exécutif : Jacques-Alain Miller, président ; Virginie Leblanc ; Eve Miller-Rose.

pour accéder au site LacanQuotidien.fr CLIQUEZ ICI